Jérusalem, le 20 octobre 2009

Mesdames, Messieurs,

C'est un grand plaisir pour mon épouse et pour moi-même de vous accueillir ici, au Consulat général de France à Jérusalem, pour honorer l'un de nos compatriotes.

Je souhaite remercier très sincèrement chacune et chacun d'entre vous d'avoir répondu à notre invitation afin de témoigner vos sentiments d'amitié à Jacques Jacob Shriqui.

Permettez-moi en particulier de saluer quelques-unes des personnalités qui nous font l'honneur et l'amitié de leur présence, et notamment Monsieur le grand rabbin d'Israël, Schlomo Amar, le député Daniel Ben Simon, l'ambassadeur Nessim Zvili, ainsi que tous ceux qui viennent de plus loin, des Etats Unis, et je comprends que certains membres de votre famille viennent de Seattle, d'Europe, de suisse, et de France bien sûr. Chers concitoyens et concitoyennes français, soyez les bienvenus.

Il y a quatre mois, j'ai reçu un coup de téléphone à Paris. Je venais tout juste d'être nommé Consul Général de France à Jérusalem et je n'avais pas encore pris mes fonctions. C'était Guy Wildenstein qui m'appelait et je n'ai pas hésité un seul instant lorsqu'il m'a demandé d'organiser une cérémonie de remise de décoration ici, dans la maison de la France à Jérusalem.

Pourquoi ?

D'abord parce que cette demande émanait de lui. Je savais que je pouvais bien sûr lui faire confiance dans sa proposition de m'associer à une célébration comme celle-ci.

Je connais Guy Wildenstein depuis plusieurs années, depuis que nos chemins se sont croisés aux Etats Unis ou j'ai servi pendant huit années, à notre ambassade auprès des Nations Unies et comme Consul Général à San francisco. Nous avons travaillé ensemble lors de réunions à New York, à Washington.

Vous le connaissez tous, Guy Wildenstein n'est pas seulement un brillant historien de l'art, l'héritier de cinq générations de collectionneurs et de marchands d'art. Il est aussi président de la société américaine de la Légion d'honneur et, à ce titre, a fait énormément pour l'amitié franco-américaine et le souvenir de notre histoire commune, scellée sur les champs de bataille, de Yorktown à la normandie. Il est en outre conseiller de l'assemblée des Français de l'étranger et, à ce titre, représente et défend les intérêts de nos compatriotes établis hors de France.

Ensuite parce qu'il m'a parlé de Jacques Jacob Shriqui. Et de fait, en la personne de Jacques Jacob, c'est un parcours singulièrement riche, c'est une personnalité particulièrement attachante, un homme d'engagement, généreux et enthousiaste, que le Président Nicolas Sarkozy a souhaité reconnaître en lui décernant la plus haute distinction de la République Française, l'ordre de la Légion d'honneur.

De Casablanca, où de profondes racines le relient, comme vous même, Monsieur le grand rabbin, et nombre d'entre vous, chers amis, à Ashkelon, de Toulouse à Beersheva, en passant par Genève et Marseille, Jacques Jacob Shriqui a témoigne de valeurs d'humanisme et de solidarité, a fait preuve de détermination et de compassion, en se consacrant notamment au service des malades et des blessés, des toxicomanes et des handicapés.

C’est ainsi que son action en milieu hospitalier est exemplaire. Je pense évidemment a ce projet de clowns médecins dont il est à juste titre si fier. Mais je ne voudrais pas anticiper sur ce dira, mieux que moi, Guy Wildenstein.

Sachez, en tout cas, que je suis particulièrement heureux ce soir d’accueillir cette cérémonie et de rendre hommage à la personne et à l’action de Jacques Jacob Shriqui.

Je vous remercie.